22.

ESSAI

SUR

LA SÉMÉIOTIQUE

DES URINES,

Par Jean-Michel COMBES BRASSARD, de Montauban, Département du Lot, Chef de Clinique, et Membre de la Société médicale de Montpellier, séante à l'École de Médecine.



A MONTPELLIER,

De l'Imprimerie de Coucourdan, au bout de la descente du Cannau, Rue du Berger, N.° 127.

AN X.

AVERTISSEMENT.

L'Essai *que je voulais soumettre à la censure de mes Maîtres avait pour objet :* Quelques Considérations sur l'Instinct et la Force Médicatrice. *J'avais déjà consacré à ce sujet un temps et un travail qui auraient suffi pour en épuiser un moins étendu. Mais pressé par les circonstances les plus impérieuses d'achever de remplir mes devoirs envers cette École, je présente aujourd'hui quelques lignes sur les connaissances séméïologiques que le Médecin peut tirer de l'inspection des Urines. Je ne me suis cependant pas dissimulé qu'on devrait s'abstenir d'écrire sur la Science sublime des Signes, quand on n'a pas devers soi une suffisante somme d'observations, pour devenir vraiment utile, en vérifiant ce que les Anciens nous en ont dit, et acquérir ainsi un mérite bien supérieur à celui qui est lié au métier de leur infatigable copiste. Comme on a paru desirer que les Élèves tournassent leurs vues vers la Pratique, en composant la Dissertation dont la discussion doit leur servir de dernier Examen, j'ai cru devoir me conformer au goût de l'École, en prenant dans la Séméïotique un sujet qui, comme un autre, aurait, aux yeux du Praticien, son degré d'intérêt et d'utilité, si j'avais pu le traiter dignement.*



ESSAI

SUR

LA SÉMÉIOTIQUE DES URINES.

Il est assez ordinaire, en traitant un sujet, d'appuyer avec complaisance sur son importance, et lorsqu'il concerne la Médecine, d'exagérer le degré de certitude qu'il peut donner à cet Art. On sait quelles ont été les excessives prétentions de certains Médecins qui, à l'exclusion de tous les autres signes, ont prétendu pouvoir obtenir, par la seule inspection des Urines, les connaissances les plus profondes sur l'état des malades qui les avaient fournies. Les signes tirés des Urines, par leur réunion avec un très-grand nombre d'autres, fournissent quelquefois de bons indices sur l'état des malades; mais seuls, ils n'apprennent rien que de très-incertain.

L'Urine (1) est une humeur excrémentitielle, séparée du sang par les reins, qui arrive au moyen des uretères dans la vessie, et est rejetée hors de cet organe en passant par le canal de l'urètre, lorsque cette humeur, par son âcreté ou sa quantité détermine la contraction du muscle qui, placé à sa surface, agit pour en diminuer la capacité et chasser tout ce qu'il contient. L'excrétion de l'Urine se fait le plus souvent de cette manière, mais non pas toujours. On parle, dans les Transactions Philosophiques, d'un enfant de six ans qui rendait toutes les Urines par le nombril. FERNEL et plusieurs autres ont vu des cas semblables. L'Urine dans l'état naturel est telle que GALIEN la desire et qu'il la décrit: *quippè optimam esse*, dit-il, *quæ in substantiâ est mediocris*, *quantitati assumtæ potionis respondens*, *colore subrufâ*, *suflavâ*, *cum sedimento seu hypostasi albâ*, *lævi et æquali*. On doit ajouter que l'Urine a toujours une odeur particulière et une saveur salée. Mais dans l'état même de santé, l'Urine varie par une infinité de circonstances. Immédiatement après le repas elle est claire, aqueuse, sans

---

(1) Les Chimistes se sont beaucoup occupés de l'analyse de l'Urine; cependant je n'en dirai rien. J'ai cru qu'on pouvait, sans être bien répréhensible, faire une semblable omission, puisqu'une Analyse grossière, faite par les sens, des humeurs évacuées, en indiquant le degré de coction qu'elles ont éprouvé, ou le point de dissolution où elles se trouvent, suffit au Médecin pour atteindre son but qui est de connaître la nature, les progrès d'une maladie et les forces du sujet qu'elle attaque.

couleur ni odeur et contient peu de sels ; on la nomme *Urina à potu.* On croit que cette Urine, s'échappant de l'estomac sous forme de vapeur, parvient aux organes urinaires par le moyen du tissu cellulaire. FOUQUET a fait des expériences qui semblent confirmer cette opinion. Abandonnée à elle-même, l'Urine de la boisson se recouvre de moisissure comme les sucs exprimés des végétaux. L'Urine qui n'est rendue que lorsque la digestion est faite est beaucoup plus jaune, a les caractères que GALIEN lui a assignés, et on lui donne la dénomination particulière de *Urina à sanguine* En conservant celle-ci dans un vase, on s'aperçoit qu'elle perd l'odeur qu'elle avait d'abord, et qu'elle exhale une odeur ammoniacale: en même temps sa couleur jaune s'efface peu à peu, et la liqueur devient brunâtre. Au reste, l'âge, le tempérament des individus, leurs passions, les alimens dont ils se nourrissent sont autant de causes qui y apportent des changemens sensibles. L'on a dit que celle des jeunes gens était plus tenue que celle des enfans qui l'avaient en revanche plus épaisse, et que celle des vieillards était à la fois tenue et décolorée. On a voulu que celle des tempéramens chauds fût montée en couleur, et que celle des tempéramens froids fut décolorée; que celle des femmes fût plus épaisse, eût moins de couleur que celle des hommes, et fût très-bourbeuse. Il a été avancé que l'état des Urines était différent selon que le sujet menait une vie plus ou moins régulière. Les modifications que l'Urine éprouve dans les diverses saisons ont été notées avec soin. Dans l'Été la quantité en diminue, de même que le sédiment, et

la couleur en est plus foncée. Dans l'Hiver au contraire elle est blanchâtre, abondante, etc. etc. Les changemens que les Urines doivent aux alimens sont peut-être plus certains. L'usage de la casse, de la rhubarbe, des martiaux rouges les rend noirâtres; celui de la térébenthine leur donne l'odeur de la violette, tandis qu'elles prennent l'odeur la plus fétide chez ceux qui ont mangé des asperges. Ces modifications infinies que les Urines reçoivent par une multitude étonnante de circonstances, nous font voir combien peu a été fondé ARISTOTE, quand il a dit : *Urina hæc optima et per omnia mediocris, Urinæque sanorum simillima, novitio Medico inspicienda est, ut scilicet cùm aliquam ab hâc ipsâ declinasse viderit, statim ab optimâ et exquisitâ sanitate hominem hunc cecidisse statuat.* Il est bien étonnant que PROSPER ALPIN qui rapporte ce passage admette le principe qui y est énoncé, après avoir parlé de ce nombre infini de différences qu'elles présentent dans l'état physiologique chez les divers individus. Il dit bien qu'on ne doit entendre par Urine naturelle que celle qui est épaisse chez les enfans, colorée chez les personnes d'un tempérament chaud et sans couleur chez celles d'un tempérament froid. Mais qui ne sent pas que ces différences sont encore trop peu constatées par l'observation, pour qu'on puisse s'y arrêter ? D'ailleurs l'Urine naturelle n'annonçant ni coction ni crise, comment peut-elle être de bon augure dans une maladie ? Aussi ne sera-ce pas par comparaison avec ce que l'Urine présente dans l'état de santé et de maladie que nous jugerons de ce qu'elle présage d'heureux ou de fatal. Les caractères de cette li-

queur dans les divers temps d'une maladie me paraîtraient bien plus importans à remarquer.

Quand on veut étudier avec quelque soin les Urines d'un sujet, on doit prendre les premières rendues après le sommeil, et lorsque la digestion est achevée. Il faut en prendre une assez grande quantité pour pouvoir y apercevoir tout ce qu'elles offrent de remarquable. Le vase où l'on reçoit l'Urine doit être transparent, oblong, de peur qu'il ne présente l'hypostase séparée, et avoir une assez grande capacité pour contenir beaucoup d'Urine. On recommande de l'éloigner du soleil, du froid et du vent qui pourraient la rendre trouble ou plus épaisse. Il importe qu'on ne l'agite pas, afin qu'elle dépose peu à peu son sédiment, à mesure qu'elle se refroidit. Enfin, l'examen des Urines doit être fait dans un lieu assez éclairé sans l'être trop; l'éclat de la lumière ne doit pas tomber obliquement sur le vase, etc. etc.

Pour donner une plus grande certitude aux connaissances que les Urines peuvent fournir, il faut observer avec une scrupuleuse attention tous les phénomènes de la maladie. On doit remarquer si la coction est faite, si l'époque à laquelle la crise doit se faire est arrivée, et sur-tout si la Nature semble se disposer à une solution heureuse de la maladie par les voies urinaires. Les signes qui l'annoncent sont : la pesanteur des hypocondres, la constipation, un sentiment de gonflement vers la vessie, des envies d'uriner, des ardeurs en urinant, principalement à l'extrémité de l'urètre, un tissu cutané très-serré, et sur-tout l'état du pouls. Suivant BORDEU il est alors inégal avec régularité; car plusieurs

pulsations diminuant graduellement, vont se perdre peu à peu sous le doigt, pour revenir ensuite avec leur première force. Dans les intervalles, les pulsations sont plus développées, assez égales et un peu sautillantes (1). Ces préliminaires supposés remplis, voyons ce que les Urines doivent nous faire présager dans l'état pathologique. Nous remarquerons dans les Urines 1°. la quantité, 2°. l'odeur, 3°. la saveur, 4°. la couleur, 5°. la consistance, 6°. enfin, ce qui y est contenu; et nous commencerons, en les considérant sous ces différens rapports, par désigner ce qui est d'un favorable augure, ce qui est pernicieux, et ce qui est mortel.

1.° QUANTITÉ. = Il y a quelques maladies dont le caractère distinctif consiste dans le degré de liberté dans l'émission de l'Urine, qui fait que l'écoulement en est plus ou moins considérable. Telles sont: L'*Ischurie*, où l'excrétion de cette liqueur est impossible; la *Dysurie*, où elle est très-douloureuse et continue; la *Strangurie*, où elle est également douloureuse et ne se fait que goutte à goutte; l'*Incontinence d'Urine*, où elle est continuelle et involontaire. Une grande évacuation d'Urine supplée quelquefois au défaut des autres excrétions. Ainsi elle est très-abondante lorsque la transpiration est supprimée, ou bien qu'une diarrhée

---

(1) SOLANO a dit: Pulso intermittente con molicie de arteria, es signo cierto de critica evacuacion por Orina. *Idioma de la Naturaleza*, *lib.* 2, *cap.* 13.

salutaire vient à s'arrêter. L'écoulement de l'Urine à son tour peut être remplacé par quelqu'autre évacuation. Un jeune homme de 17 ans n'avait jamais uriné ; mais il avait une diarrhée continuelle et peu incommode, qui suppléait à une excrétion à laquelle s'opposait sans doute l'oblitération totale des conduits urinaires (1). Les Urines en grande quantité venant aux jours critiques sont toujours très-utiles, ne fussent-t-elles que tenues ; elles sont bien plus favorables encore lorsqu'elles renferment un sédiment épais. Un écoulement très-considérable d'Urines procure souvent la guérison de l'Anasarque et de l'Ascite. Il peut également donner quelquefois lieu à une terminaison heureuse des convulsions fixes, même avec extinction de voix. Lorsque les Urines ont été en petite quantité dans le cours d'une fièvre, qu'elles ont été épaisses et grumelées, et qu'elles deviennent ensuite abondantes et tenues, le malade en reçoit du soulagement ; c'est le changement qu'elles éprouvent, lorsque dans le commencement elles ont contenu un sédiment copieux. Les abcès aux oreilles et sans soulagement dans les fièvres ardentes, ne sont plus mortels, aussitôt qu'il se décide un écoulement abondant d'Urines ; une hémorrhagie nazale est également alors très-favorable. HIPPOCRATE dit, en parlant des Urines copieuses et épaisses : *quibus speratur abscessus*

(1) Voyez le Diction. de l'Encyclopédie, à l'article Séméïotique des Urines.

futurus ad articulos, liberat eos ab abscessu Urina multa, crassa et alba facta.

Il s'en faut de beaucoup qu'une excrétion abondante d'Urine soit toujours avantageuse. SYDENHAM a observé que des Urines abondantes étaient fréquemment le symptôme précurseur des accès d'Hypocondrie et d'Hystéricie. Il est assez ordinaire que le retour des paroxismes dans les maladies convulsives, soit annoncé par des Urines abondantes. Quand elles sont en grande quantité, tenues, aqueuses, qu'elles ne contiennent rien et qu'elles ne soulagent pas, elles donnent toujours lieu de craindre; et quoiqu'elles soient épaisses ou troubles, si elles ne déposent pas, et qu'elles ne procurent aucun soulagement, on doit les regarder comme pernicieuses. On n'aime point à voir paraître des Urines abondantes dans le commencement des maladies, parce que la coction alors n'étant pas faite, les Urines ne sauraient être une évacuation salutaire. C'est peu que les Urines abondantes ne soient pas quelquefois favorables, elles peuvent même être mortelles. On sait que le Diabétès, maladie heureusement assez rare, consiste dans une évacuation excessive d'Urine. C'est un signe mortel, lorsqu'elle est rendue en grande quantité, qu'elle est noire et tenue. Enfin, les Urines peuvent être rendues sans que le malade s'en aperçoive, et alors il ne reste plus d'espoir; car ce terrible symptôme annonce l'extinction totale de la Sensibilité.

L'excrétion de l'Urine peut diminuer considérablement, sans que le sort des malades chez lesquels elle est ainsi

diminuée, présente un pronostic plus favorable. Généralement la difficulté d'uriner est un symptôme mortel, quoique cela ne soit pas toujours, puisque HIPPOCRATE rapporte que dans une constitution épidémique, la Strangurie fut un des signes les plus assurés de la guérison. Les Urines en petite quantité, tenues, dans les fièvres ardentes et dans les inflammation aiguës sont très-mauvaises. Les Urines en petite quantité, qui ont une mauvaise couleur, qui sont huileuses ou mordantes, et qui ne procurent aucun soulagement, sont toujours mortelles. La Passion Iliaque, dans une maladie, venant se joindre à la Strangurie, le malade périt infailliblement le septième jour, si la Nature ne décide une excrétion copieuse d'Urine qui prévienne cette fâcheuse terminaison.

2°. ODEUR. = L'Urine, dans l'état de santé, indépendamment de toutes les causes qui peuvent altérer son odeur, en a une qui lui est particulière. Je ne répéterai pas ce que j'ai déjà dit de l'influence des alimens pour changer cette odeur; c'est au Médecin à prendre à cet égard les précautions nécessaires pour ne point tomber dans l'erreur. L'Urine a une odeur forte dans les fièvres aiguës; elle est très-fétide dans celles dont la dépuration se fait par l'organe cutané, et dans lesquelles les humeurs ont pris un caractère de dépravation bien marqué. La fétidité de l'Urine peut tenir à un état de putréfaction des humeurs, ou bien elle peut être l'effet de la corruption qu'elle a contractée dans la vessie par un trop long séjour. On sent combien il importe de faire cette distinction. Une Urine mêlée de sang et de pus

est un signe de l'ulcération de la vessie. Les maladies, soit aiguës, soit chroniques, dans lesquelles l'Urine a une odeur fétide dès le commencement, sont très-dangereuses et d'une guérison très-difficile.

3°. SAVEUR. = Le goût des Urines est toujours salé dans l'état de santé, et dans l'état de maladie ; il présente les mêmes changemens que l'odeur. Dans le Diabétès sucré, les Urines ont le goût et la consistance du miel.

4°. COULEUR. = Sous le rapport de la couleur, les Urines peuvent offrir une infinité de différences. Elles peuvent être blanches, pâles, rousses, vertes, rouges, sanglantes, etc. etc. Au rapport de ZIMMERMANN, JANUS PLANCUS avait fait la singulière observation d'une Urine bleue ; le sédiment avait une odeur d'ammoniac : on apprit que le malade s'était servi d'un vase de cuivre qui, ayant été attaqué par l'ammoniaque, avait coloré les Urines qu'il contenait, et dès lors un fait qui semblait tenir du merveilleux, eut une explication très-naturelle. Les Urines tirant sur le blond, roussâtres, ayant à peu près la couleur de la paille, sont en général regardées comme favorables. L'Urine rousse et bilieuse est, selon GALIEN, l'indice certain d'une bonne coction. Les Urines tenues, mais d'une bonne couleur, sont toujours d'un bon augure. Quand l'Urine est rouge, avec un sédiment copieux de la même couleur, HIPPOCRATE dit qu'elle est salutaire. Lorsque cette liqueur est absolument sans couleur (si d'ailleurs les autres signes sont favorables), elle annonce des abcès critiques dans les parties situées au dessous du diaphragme. Les Urines noi-

res ne sont pas toujours mauvaises ; au contraire elles sont quelquefois de bon augure chez les femmes mélancoliques dont les règles se sont supprimées. Si elles sont en grande quantité, et qu'elles ne deviennent point aqueuses, elles peuvent être critiques. Les Urines noires, jointes à une hémorrhagie nazale très-abondante, ou bien à des règles très-copieuses, ne doivent inspirer aucune crainte. D'après ce que je viens d'exposer, on voit que les Urines critiques sont décolorées chez les uns, fortement colorées chez les autres ; et c'est à cause de l'incertitude que présente ce caractère des Urines, qu'HIPPOCRATE recommande de donner beaucoup moins d'importance à la couleur de l'Urine qu'à sa substance et aux choses qui y sont contenues.

Voyons maintenant quelles sont les Urines qui, par leur couleur, annoncent quelque chose de fâcheux, ou même la mort. Les Urines blanches sont épaisses ou tenues. Celles qui sont blanches et tenues, sont un effet de la faiblesse des forces digestives, comme chez les vieillards ; ou de l'obstruction des reins, comme cela a lieu dans la colique néphrétique, avant que le calcul soit expulsé. Les Urines blanches et épaisses et qui ne déposent pas, annoncent également et la crudité des humeurs et la débilité de la Nature. Celles qui sont rousses, jaunes, safranées, si elles sont tenues, dénotent un état de crudité absolu, et un grand feu dans les viscères. Elles sont d'autant plus dangereuses, que la maladie paraît devoir durer plus long-temps ; car alors il est à craindre que le sujet ne puisse résister à la maladie jusqu'au temps de la coction. Mais si elles sont

épaisses, elles annoncent la coction, et même quelquefois une excrétion critique. Les Anciens pensaient que les Urines rougeâtres provenaient d'un sang plus difficile à cuire et plus séreux, lequel s'écoulait par les Urines, sans éprouver de changement de la part de la *Force séparatrice.* HIPPOCRATE a dit que les Urines rougeâtres annonçaient la longueur de la maladie. Quant aux Urines sanglantes, voici comment il s'en explique : *Si quis sanguinem et pus mingat et squamulas, et Urinæ gravis odor fuerit, vesicæ ulcerationem significat.* Et dans un autre cas : *Quicumque repentè sanguinem mingunt, iis à renibus venulæ ruptionem significat.* Les Urines vertes chez les personnes saines, comme chez celles qui ont des fièvres aiguës ou des inflammations dans les viscères, sont toujours l'indice d'une bile érugineuse dans l'estomac ou dans les vaisseaux. Celles qui sont livides sont pernicieuses dans toutes les maladies aiguës, parce qu'elles marquent une extinction totale des forces. Elles doivent quelquefois leur couleur à une matière crasse et livide, et alors elles peuvent être critiques. Les Anciens croyaient que la couleur noire était due à un mélange de l'atrabile, extrêmement abondante dans le corps, avec cette humeur excrémentitielle, ou bien était l'indice d'un sang brûlé. On a dit que les Urines noires et épaisses, qui devaient leur origine à l'atrabile, et qu'on reconnaissait, parce qu'avant de devenir noires, elles étaient jaunes, rousses, ou safranées, paraissaient dans les fièvres quartes, et chez les mélancoliques. Mais les Urines noires et tenues étaient dues ou à une froideur extrême, par l'effet de laquelle le sang était

noirci, ou bien à une chaleur excessive par laquelle il était brûlé; et on distinguait celles-ci des premières, en ce qu'elles étaient pâles, avant que de devenir noires. Les Urines noires avec une nubécule noire, constituent un symptôme très-pernicieux. Celles qui, après avoir été noires, deviennent aqueuses, sont mortelles. On doit en dire de même de celles qui sont noires et de mauvaise odeur, et de même enfin de celles qui sont toujours noires, tenues, aqueuses et qui se présentent avec un concours de signes mauvais.

5°. CONSISTANCE. = Les Urines épaisses dans le commencement des maladies dénotent des humeurs épaisses; sur la fin elles sont un produit de la coction, et par conséquent favorables. Les Urines claires qui se troublent aussitôt signifient que la Nature a commencé la coction. Celles qui sont assez semblables à l'huile par la consistance et la couleur, et qu'à cause de cela on nomme huileuses, sont quelquefois bonnes. Les Urines troubles le deviennent quelquefois après avoir été rendues claires; d'autres fois elles sont rendues troubles, déposent et se clarifient; enfin, elles peuvent être rendues troubles et le demeurer. Les Urines rendues troubles et qui se clarifient en déposant, sont produites par une chaleur naturelle qui travaille efficacement à la coction. Les Urines claires et qui se troublent aussitôt, signifient que la Nature n'a pas encore commencé à travailler la matière morbifique, mais qu'elle doit le faire. Les Urines troubles sont en général regardées comme provenant d'humeurs crasses, agitées par la chaleur, et par conséquent peu favorables. Elles sont sur-tout mauvaises

quand elles sont troubles et qu'elles le demeurent; elles annoncent l'épuisement de cette chaleur naturelle qui sert à la coction des maladies; elles sont ainsi dans les fièvres malignes. Quant aux Urines troubles qui persistent ainsi, Galien en porte en deux endroits un pronostic tout contraire, disant: Tantôt, qu'elles sont l'effet d'une chaleur naturelle qui travaille puissamment à la coction; tantôt, qu'elles dénotent la faiblesse radicale de la Nature qui a besoin d'être secourue pour cuire les sucs pervertis. Prosper Alpin tâche de le mettre d'accord avec lui-même, en disant, que lorsque les Urines troubles paraissent, non dans le commencement de la maladie, mais dans son augment, temps auquel la Nature travaille à la coction, et qu'elles laissent ensuite précipiter un léger sédiment, les forces demeurent dans leur intégrité et la maladie est exempte de signes mortels. Mais si les Urines sont troubles dès le début de la maladie, et dans le temps que la Nature n'agit pas encore contre la cause morbifique, elles indiquent, à cause de la quantité des humeurs de mauvaise qualité, une maladie extrêmement violente, et qui entraînera la perte du malade, si les forces sont languissantes. Les Urines tenues et aqueuses sont fâcheuses; car elles annoncent, selon l'état des forces, ou la longueur de la maladie, ou des rechûtes, ou même la mort. Les Urines, en passant dans le canal de l'urètre, font éprouver quelquefois un sentiment de mordication très-désagréable. Elles proviennent ordinairement de l'acrimonie des humeurs.

6°. CHOSES CONTENUES. = C'est sur-tout d'après

ce que les Urines contiennent, que le Médecin juge de ce qu'il doit espérer ou craindre pour son malade. On nomme *hypostase* ou *sédiment*, ce que les Urines laissent précipiter dans le fond du vase; *énéorème*, *ou sublimamentum*, *suspensum*, *nubecula*, ce qui en occupe la partie moyenne; et ce qui se trouve à la partie supérieure, est ce qu'on appelle *épistase* ou *insidentia.* Les nuages blancs, dans les Urines, sont de bon augure. GALIEN dit que chez ceux qui sont épuisés par la diète et par un travail immodéré, la maladie prend souvent une solution heureuse, avant qu'il se fasse un dépôt dans les Urines, par un nuage ou un suspensum blanc et égal. Le suspensum peu lié et inégal est toujours mauvais, mais moins que le sédiment. Un suspensum clair annonce le délire. Les Urines peuvent contenir à leur superficie une substance graisseuse, semblable à celle qui se concret par le refroidissement à la surface du bouillon. Ces Urines sont funestes, et dénotent une fonte de la graisse et des solides qui ne laisse aucun espoir. Cette fonte du tissu adipeux a lieu dans la fièvre hectique de FERNEL, parvenue au troisième degré.

Le sédiment des Urines, pour être louable, doit être blanc, léger, bien lié et d'une figure pyramidale. Alors il dénote une bonne coction. Mais un sédiment qui n'est pas égal et bien lié est toujours mauvais. Un sédiment rouge annonce une coction imparfaite. Si le sédiment est jaune ou vert, c'est fâcheux, en ce que c'est un indice que la maladie est entretenue par une bile érugineuse. Un sédiment livide est extrêmement fâcheux. Les Urines noires,

avec un sédiment de la même couleur, sont tellement fatales, que GALIEN prétend n'avoir jamais vu guérir aucun des malades chez lesquels une pareille Urine s'était présentée. Les fébricitans dont les Urines offrent un sédiment semblable à de la farine, présentent en cela le signe d'un état de consomption décidé et qui est ordinairement mortel. Si le sédiment est écailleux, ou présente de petites lames, le symptôme est également funeste. Il est des Urines qui, par leur substance, leur couleur et leur sédiment, sont entièrement semblables à celles des personnes en santé, et qui cependant présagent une mort certaine. Ces Urines, par lesquelles on peut être facilement trompé, annoncent, selon PROSPER ALPIN, que la bile qui colore les Urines s'est jetée sur le cerveau ou sur les viscères; ce qui rend mortelles les maladies dont ces sujets sont déjà affectés. Les Chimistes nous ont appris que dans quelques maladies du Système osseux, comme le Rachitis, le Ramollissement des os, etc., le phosphate calcaire qui leur donne la solidité, s'écoulait par les Urines. L'étiologie qu'ils ont essayée de donner de ces maladies, quoique séduisante sous plusieurs rapports, ne laisse pas de présenter des difficultés qui, pour disparaître, ont peut-être besoin des progrès ultérieurs de la Chimie et de la Médecine.

Tel est, Citoyens Professeurs, le Tribut moins que médiocre qu'il m'a fallu vous offrir. Convaincu que la rapidité avec laquelle il a été fait lui laisse des défauts de tout genre, j'ose à peine réclamer pour son Auteur l'indulgence qui lui est nécessaire.

Cet Essai a été présenté et soutenu à l'École de Medecine de Montpellier, le 2 Prairial an X de la République.

PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

Médecine légale. G. J. RENÉ, *Directeur.*

Physiologie, et Anatomie.	C. L. DUMAS. J. M. J. VIGAROUX.
Chimie.	J. A. CHAPTAL. J. G. VIRENQUE.
Matière médicale et Botanique.	A. GOUAN. J. N. BERTHE.
Pathologie.	J. B. T. BAUMES. P. LAFABRIE.
Médecine opérante.	A. L. MONTABRÉ. . . . .
Clinique interne.	H. FOUQUET. V. BROUSSONET.
Clinique externe.	J. POUTINGON. A. MEJAN.
Accouchemens, maladies des femmes, éducation physique des enfans.	J. SENEAUX. . . . .

Paul-Joseph BARTHEZ, Médecin du Gouvernement.
Auguste BROUSSONET.